

LE DEVOIR

Vol. LXXXV - No 100 ★ MONTRÉAL, LES SAMEDI 30 AVRIL ET DIMANCHE 1er MAI 1994 5 CAHIERS - 1.30\$ + TPS + TVQ

LES ARTS

Charlie Haden, le jazzman de la série noire
PAGE C 1



LIVRES

La double vie de Robert Solé
PAGE D 1



POLITIQUE

Monique Simard quitte RQ pour le PQ
PAGE A 5



VISAS

L'Autriche: du grand empire au petit pays
PAGE D 12

PERSPECTIVES

L'adieu au prolétariat

Les inégalités sociales ne sont plus les mêmes, les classes sociales non plus. Et le nouveau mot d'ordre des damnés de la terre devient de plus en plus: «Chômeurs de tous les pays, unissez-vous!»

Stéphane Baillargeon

Demain, 1er mai, à Montréal même, ensemble pour la première fois depuis vingt ans, les membres des grandes centrales syndicales québécoises vont descendre dans la rue pour célébrer la traditionnelle Fête des travailleurs. On attend de 20 000 à 40 000 manifestants.

Mais, signe des temps, ce rassemblement de solidarité syndicale devrait faire une place importante aux groupes populaires et communautaires qui défendent pour leur part les exclus du travail: les chômeurs, les assistés sociaux, les «mis à la retraite» ou les «oubliés du virage technologique».

Au fond, cette «mise en marche» conjointe des travailleurs et de ceux qui aspirent à le devenir condense à elle seule l'évolution de la stratification sociale des dernières décennies, au Québec comme ailleurs en Occident, le passage des sociétés industrielles aux sociétés postindustrielles.

La division sociale se raffine. Les inégalités prennent de nouveaux visages. Par exemple, elles séparent maintenant ceux qui occupent un emploi stable, quel que soit son niveau, et ceux qui passent d'un emploi précaire à l'autre, entrecoupant leur errance de périodes de chômage, de bien-être social ou de «jobines» au noir.

Surtout, les inégalités opposent maintenant ceux qui travaillent et ceux qui n'occupent pas d'emploi du tout, souvent parce qu'ils en sont incapables, ne serait-ce qu'à cause de la déficience de leur formation.

C'est aussi dire que dans cette manifestation Montréalaise une vérité s'affiche, en rouge sur blanc: l'agonie du prolétariat comme figure messianique et idéologique.

La figure messianique du prolétaire a disparu; voici celle, prosaïque, du chômeur

gauche, un mythe central comme la bourgeoisie, le «Grand Soir» et le Parti. Dans la perspective de l'eschatologie marxiste, le prolétariat jouait le rôle d'un sauveur collectif.

Au XXe siècle, les pires insanités ont été commises au nom de ce groupe de damnés de la terre. Mais, s'il reste bien des esclaves de par le monde, des enfants des mines et du lumpenprolétariat, si des millions d'êtres triment encore comme des bêtes de somme, sont encore et encore transformés en «appendices de chair dans des monstres d'acier», comme le disait Marx, aujourd'hui, en Occident, le prolétariat, lui, est bel et bien mort comme classe en quelque sorte élue par sa souffrance pour le rachat de l'humanité.

Mais la classe ouvrière disparaît aussi comme telle, en elle-même. Sa naissance et son développement étaient liés à ce qui est maintenant devenu la «vieille industrie». Tout ce qui faisait la grandeur du Québec, jusqu'au tournant de la Révolution tranquille, les mines, la métallurgie, la mécanique lourde ou le chantier naval, tout cela agonise et entraîne les «vieux métiers» et les «vieux ouvriers» dans la tombe.

Cette industrie valorisait les gros bras, l'organisation autoritaire et la direction paternaliste. On y cultivait l'esprit de corps, le sentiment d'appartenance et la solidarité, exprimés à travers les organisations syndicales, qui recrutaient leurs bataillons dans les usines.

Les «vieux ouvriers», les mineurs, les soudeurs et les fondeurs sont devenus des ouvriers, des jeunes et des immigrés, couturiers, employés de bureau ou préposés à la cuisson des hamburgers. Il y a de tout dans ce magma. Mais il n'y a presque plus de bon vieux pros.

Les classes sociales ne sont plus ce qu'elles étaient. Et le syndicalisme non plus, comme l'indique le cahier spécial du DEVOIR publié aujourd'hui.

La société elle-même a changé du tout au tout. Le monde n'est plus divisé en deux ou trois, ou en tout cas pas dans le même sens. Il n'y a plus simplement les pauvres et les riches, les ouvriers et les patrons, la classe moyenne et ses deux extrémités. La société actuelle est aussi traversée par un gouffre qui sépare d'un côté ceux qui travaillent et jouissent de conditions souvent acceptables, des congés payés aux assurances tous risques et, d'un autre côté, la nouvelle «armée de réserve du capital» comme le disait encore Marx des chômeurs, ce peuple de 1,2 million d'individus sans emploi au Québec seulement, dont le nouveau mot d'ordre mobilisateur pourrait devenir: «Chômeurs de tous les pays, unissez-vous!»...

Le Mexique plongé dans l'insécurité

Le directeur de la police de Tijuana est assassiné à son tour

SYLVIE DUGAS
COLLABORATION SPÉCIALE

La sécurité publique est en péril au Mexique. Deux coups durs ont de nouveau frappé la République, qui s'embourbe dans la crise sociale qui fait rage depuis le 1er janvier. Jeudi soir, un groupe d'individus ont criblé de balles le directeur de la police municipale de Tijuana, qui enquêtait sur le tragique assassinat de Luis Donaldo Colosio.

En début de semaine, Angel Lozada, le fils du proprié-

taire de la fameuse chaîne d'épicerie Gigante, a été enlevé par des inconnus armés. Le rapt a été effectué par une dizaine de professionnels qui ont bloqué le chemin de la victime à l'aide de quatre voitures.

Les autorités mexicaines ont noté une similitude entre les techniques employées par les kidnappings de Lozada et du banquier Alfredo Harp, le 14 mars passé. Les noms des deux millionnaires étaient inscrits sur une liste trouvée au Nicaragua en mai passé et provenant de l'ETA, l'organisation terroriste basque. Celle-ci contenait les noms de 150 personnalités mexicaines susceptibles de

fournir une rançon en cas d'enlèvement. On compte parmi eux les hommes les plus riches du pays, qui sont aussi parmi les plus fortunés au monde, soit Emilio Azcarraga, de la chaîne télévisuelle Télévisa, ainsi que Carlos Slim, de Téléphone du Mexique et Roberto Hernandez, propriétaire de la Banque nationale du Mexique. Ces derniers sont deux des principaux bénéficiaires de la politique de privatisation de Salinas.

Alarmées par la vague d'enlèvements, les cibles poten-

VOIR PAGE A 12: MEXIQUE

Chapeau les Bruins!



PHOTO PC

LES DÉS SONT JETÉS! Le Canadien a finalement récolté ce qu'il méritait et a dû céder au score de 5-3 devant une équipe bostonnaise forte et efficace qui affrontera maintenant les Devils du New Jersey. On voit ici Ted Donato (21) féliciter par ses coéquipiers après le deuxième but des Bruins. Informations et commentaire en page B 11.

Le notaire Bourbeau

Organisateur de l'ombre, calculateur, méticuleux, le ministre des Finances est un brin paternaliste

Plus rien ne presse la présentation du budget du Québec. Les élections n'auront certes pas lieu avant la fin de l'été, et le budget ne sera présenté, au mieux, qu'à la mi-mai, le 12 probablement, pourquoi pas le 19. Ce sera un jeudi, pour que les députés et ministres puissent en faire la promotion dans leurs régions durant les quatre jours suivants. Et ce ne sera pas le 5, jour de présentation du budget de l'Ontario. Deux budgets le même jour, ça créait de la confusion. Ce budget ne recèlera ni miracles, ni bonbons électoraux, déficit et dette obligent. Un homme est chargé de résoudre le casse-tête. Qui est-il?

MICHEL VENNE
DE NOTRE BUREAU DE QUÉBEC

Nous entrons ensemble dans le magnifique immeuble abritant le ministère des Finances, rue Saint-Louis, face au Château Frontenac, l'ancien palais de justice, monument historique. «Regarde-moi ces plafonds en caissons; de toute beauté», dit M. André Bourbeau, ministre des Finances et fier de l'être, vraiment admiratif devant son nouveau domaine, qu'il occupe depuis le 11 janvier. Ce ministère est pour lui une fierté, voire une récompense, une consécration.

Il présentera prochainement son premier budget, peut-être le dernier, le seul. Il veut un bon budget. Et il y veille. Car M. Bourbeau, qui fut toujours un travailleur de l'ombre, a gardé de sa profession de notaire l'attitude des méticuleux qui s'attachent aux détails, aux sous autant qu'aux dollars. C'est un technicien plus qu'un idéologue. Homme d'affaires qui a fait ses beaux jours dans l'immobi-

lier, il aime être en position de contrôle.

Le ministre ne dira rien de ce qu'il prépare, sinon que des problèmes sérieux d'équilibre budgétaire le tracassent. Les revenus sont inférieurs aux prévisions de l'an passé. On ne peut plus augmenter les impôts. La solution passe par la réduction des dépenses. «L'État doit se retirer des 56 000 entreprises, de tous ces trucs pas payants, qui ne sont pas essentiels». De toute façon, l'État est «par définition le pire des gestionnaires», dit-il, parce que la notion de profit n'est pas présente pour susciter la productivité. «Ce que l'État fait avec six personnes, le privé peut le faire avec quatre, c'est sûr».

Pour être «un bon gestionnaire», a-t-il dit le 9 mars à l'Assemblée nationale, le gouvernement devrait «gérer comme on gère dans l'entreprise privée». Mais cela ne peut pas se réaliser. Parce que «l'État a un rôle social-



VOIR PAGE A 12: BOURBEAU

Pas de chicane avec Ottawa, dit Johnson

Il débloquera des crédits pour les garderies

PIERRE O'NEILL
LE DEVOIR

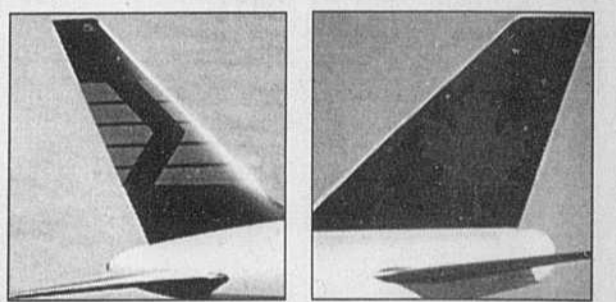
Malgré les apparences, Québec ne tente pas de se faire du crédit politique sur le dos d'Ottawa.

Et le prochain budget du ministre des Finances, André Bourbeau, comportera des crédits supplémentaires pour venir à la rescousse des garderies.

Ces deux mises au point ont été faites par le premier ministre, alors qu'il participait, hier à Montréal, à l'inauguration du deuxième salon de la maternité et de la paternité.

Depuis quelque temps, les sorties des ténors du gouvernement québécois contre le fédéral se sont multipliées. M. Johnson a lui-même sonné la charge, en dénonçant les appétits du fédéral dans le domaine de la formation de la main-d'œuvre. Cette semaine, le ministre Gérard Tremblay a accusé le gouvernement Chrétien de créer de l'instabilité par son comportement dans le secteur névralgique de l'industrie pharmaceutique. Et pas plus tard que jeudi, le ministre de l'Emploi, Serge Maril, a émis l'opinion selon laquelle les libéraux fédéraux se comportent comme s'ils souhaitaient voir élire le PQ aux élections. M. Johnson a récidivé en rabrouant le ministre fédéral, André Ouellet, qui avait critiqué le directeur général des élections, Pierre-F. Côté.

VOIR PAGE A 12: JOHNSON



La nouvelle donne de la bataille du ciel

Les jeux sont faits! La signature, cette semaine, de l'entente commerciale entre PWA et AMR est venue mettre un terme à deux années de luttes déchirantes, extrêmement coûteuses et stériles. Du même coup, cette signature venait confirmer le choix du Canada d'entamer la nouvelle et dernière ronde de négociations devant aboutir à une libéralisation du transport aérien en Amérique du Nord avec deux transporteurs nationaux nez à nez. Du même coup, cette signature venait symboliser le pari fait par le Canada de sauvegarder sa souveraineté sur son espace aérien et de faire la sourde oreille au cri d'alarme lancé par Air Canada. L'avenir saura donner raison... à l'une des deux visions; il ne saurait y avoir d'entre-deux.

NOS INFORMATIONS EN PAGE B 1

POLITIQUE

Normand Cherry nommé dans Saint-Laurent

PAGE A 6



INDEX

Les actualités...A2	Idées.....A11	
Agenda culturel...C10	Livres.....D1	
Annonces classées...B9	Le monde.....A7	
Les arts.....C1	Montréal.....A3	
Avis publics.....B6	Mots croisés...B10	
Économie.....B1	Politique.....A5	
Éditorial.....A10	Les sports.....B11	
	Détails en B10	
	Météo	
	Ciel variable	
	Max. 11	

LE DEVOIR

LES SPORTS

ÉLIMINATOIRES

Vers un record de 0!

Déjà 10 blanchissages avant les matchs d'hier

FRANÇOIS LEMENU
PRESSE CANADIENNE

Boston — Si les séries du printemps dernier ont été marquées par un nombre record de prolongations (28), celles de cette année passeront à l'histoire pour leur nombre élevé de jeux blancs. Avant les matchs d'hier, dix blanchissages avaient déjà été enregistrés, soit deux de moins que le record établi en 1992 pour l'ensemble des quatre rondes éliminatoires.

Cette tendance confirme ce qu'on a pu observer tout au long de la saison: les gardiens sont meilleurs que jamais alors que les équipes resserrent leur défense à l'image du Canadien.

«Dans l'ensemble, les gardiens sont meilleurs et plus compétents», laisse entendre l'ancien gardien Robert Sauvé, aujourd'hui analyste à la *Soirée du hockey*.

«Cette amélioration tient à la qualité de l'enseignement dont les jeunes profitent très tôt dans leur carrière. Dans mon temps, dit-il, on n'avait pas de spécialiste pour corriger nos défauts. Mais aujourd'hui, les jeunes n'ont pas encore 10 ans qu'ils participent à des écoles de hockey où on leur enseigne l'art de garder les buts. Ils ont aussi la chance de jouer 11 mois par année, ce qui n'était pas notre cas.»

Selon Sauvé, le style papillon a révolutionné la façon de jouer devant le filet.

«Si c'était à refaire, j'adopterais moi-même le style papillon. C'est une façon logique de garder les buts puisque les deux tiers des lancers sont dirigés vers le bas du filet. Aujourd'hui, un gardien ne peut se tenir debout comme on le faisait dans mon temps.»

D'après Sauvé, le style papillon permet au gardien de se déplacer latéralement avec plus de facilité sans pour autant «donner» le haut du filet à l'adversaire.

«La plupart des gardiens font six pieds et plus. Ils couvrent donc beaucoup d'espace même en étant à genoux. Si l'ouverture était si grande, les joueurs ne lanceraient pas aussi souvent par-dessus le but. Pour un attaquant, la partie supérieure du filet demeure toujours la plus difficile à atteindre», rappelle-t-il.

Sauvé explique qu'un gardien comme Ron Hextall est une espèce en voie de disparition. D'après lui, on ne verra plus de gardiens défier l'adversaire comme il le fait. Cette technique est d'une époque à jamais révolue.

«Dans mon temps, un gardien quittait le fond de son filet et s'avançait vers le porteur du disque pour le défier. Comme les joueurs restaient dans leur couloir, le tir était prévisible. Mais les années 80 et 90 ont amené un hockey différent où les joueurs, plus habiles, se croisent en s'échangeant la rondelle. Pour améliorer ses chances, un gardien doit maintenant s'avancer afin de mieux reculer en utilisant son style papillon. Il fait donc un mouvement avant-arrière au lieu d'un déplacement arrière-avant.»

Le Québec produit sa large part de gardiens. Patrick Roy, Félix Potvin, Martin Brodeur, Dominic Roussel, Stéphane Fiset et Jocelyn Thibault font partie de l'élite.

«Le style offensif pratiqué dans la Ligue junior majeure du Québec permet à nos jeunes de se développer plus rapidement, dit Sauvé. Les gardiens québécois ont aussi été élevés dans la cour de Patrick Roy. Ils subissent son influence. Ces deux facteurs, plus les écoles de hockey, la qualité des entraîneurs et les salaires offerts ont pour effet d'accélérer le développement des jeunes.

«Aujourd'hui, un gardien de niveau midget est plus avancé sur le plan technique qu'un junior d'il y a 20 ans», soutient Sauvé, qui se dit émerveillé par le travail des gardiens au cours des présentes séries.



PHOTO PC

Brent Hughes se défait de l'emprise d'Éric Desjardins en première période. C'est au début du match que les Bruins ont pris le dessus sur le Tricolore qui aura de longues vacances pour réfléchir à sa situation.

Le Canadien éliminé par Boston

Adieu la coupe!

PRESSE CANADIENNE

Boston — Le Canadien n'aura pas décliné sa coupe bien longtemps. Le temps d'une seule série qu'il a perdue en s'inclinant 5-3 face aux Bruins de Boston dans le septième match des quarts-de-finale de l'Association Est, hier soir, au Garden.

Les Bruins ont amplement mérité d'affronter les Devils du New Jersey au tour suivant, eux qui viennent d'éliminer le Tricolore quatre fois de suite depuis 1990. N'eût été de Patrick Roy, cette série ne se serait jamais rendue jusqu'à la limite. Pendant les sept rencontres, les Bruins ont affiché détermination et talent sans jamais déroger aux directives de leur entraîneur Brian Sutter.

Chapeau! Hier, Roy a vécu une soirée difficile puisque les Bruins menaient 4-0 après moins de 25 minutes de jeu. C'est à se demander si les propos d'Harry Sinden ne l'auront pas finalement dérangé. Dommage pour «Casseau» car, jusque-là, il avait tenu l'équipe à bout de bras.

Dommage aussi pour le capitaine Guy Carbonneau, qui n'a jamais abandonné malgré des genoux amochés. Kirk Muller s'est également vidé, lui qui a inscrit six buts.

Hier, Vincent Damphousse, Kevin Haller et Mike Keane ont marqué les buts du Tricolore. Glen Murray, Ted Donato, Adam Oates, Fred Knipscheer et

Raymond Bourque, en troisième, ont réussi ceux des Bruins.

Dans cette série perdue, il y a des joueurs qui doivent assumer leur part de responsabilité.

Brian Bellows est de ceux-là, lui qui a traversé ce tour éliminatoire sans laisser de trace. Bellows a été limité à un but, un rendement qui a obligé Jacques Demers à le retrancher de la formation lors du cinquième match à Boston. A son retour, il n'a guère réagi. Avant le début de la série, il avait pourtant affirmé être aussi déterminé qu'au printemps dernier. C'était faux. Bellows n'a pu racheter une saison ordinaire, ce qui pourrait inciter Serge Savard à l'envoyer sous d'autres cieux. De tous les titulaires, il est celui qui risque le plus d'écocher.

Damphousse n'a pas livré la marchandise non plus. Un but et deux passes en sept matches, c'est nettement insuffisant. Par moments, Damphousse a semblé manquer de concentration. Il est aussi tombé en panne à un bien mauvais moment.

À la ligne bleue, la série a démontré que les défenseurs du Canadien ne font pas le poids face à des arrières aussi solides que ceux des Bruins. L'absence de Mathieu Schneider dès le deuxième match a créé un vide qu'Éric Desjardins, Lyle Odelein, Jean-Jacques Daigneault, Kevin Haller, Patrice Brisebois et Peter Popovic n'ont pas su combler. Des blessures à Odelein et Desjardins ont également réduit l'efficacité du corps défensif.



GILLE MARCOTTE

Annihilés

Cauchemar. Un cauchemar. Le deuxième but des Bruins, ce tir de la ligne bleue qui échappe partiellement à Roy et roule, et roule, pousse par pousse, pendant une éternité, et finit par franchir la ligne rouge, sans que personne n'y puisse rien, pas même Kevin Haller, le plus proche témoin de cet inexorable scène, dont la ruade désespérée n'y a rien fait, eh bien! ce but-là, mes amis, résume bien ce qu'a été cette série pour le Canadien: un long cauchemar.

Le cauchemar a commencé la veille du troisième match: l'appendice de Patrick. Il s'est étiré quand Patrick a gagné deux matchs à lui seul en sortant de l'hôpital, dont celui des «61 lancers» à Boston, qui donnait une avance de 3-2 au Canadien: méchante claque qui avait de quoi terrasser l'ours. Mais non. Les Bruins, opiniâtres, se sont redressés et ils ont lâché un genre de long cri primal: avaler tout ronds les Glorieux. Boston, à cause, et uniquement à cause de Roy qui a fait son thaumaturge, a mis le temps maximum pour arriver à se débarrasser du Canadien. Sans les acrobaties de l'homme aux antibiotiques, l'affaire aurait été réglée au début de la semaine. Inutile, je penserais bien, de s'apesantir sur cette évidence.

L'ours était coriace et il serait tentant, trop facile cependant, de s'empresser de crucifier le Canadien et de hurler qu'il s'est traciné les patins. Qu'il a manqué d'intensité et patati et patata. Le Canadien a joué médiocrement. Nerveusement. Jacques Demers n'a pas réussi à recréer la «chimie» de l'année dernière. En «désahillant» Patrice Brisebois après la première période lors du quatrième match, en retranchant, le match suivant, son vétéran et deuxième meilleur marqueur Brian Bellows, Demers a pris les grands moyens. Il a sorti le fouet. C'est un genre de médecine qui lui ressemble peu, dont ses joueurs n'ont pas l'habitude. L'avertissement était clair et ferme: ceux qui ne jouent pas comme du monde vont se ramasser dans les estrades. La peur. Des fois la peur, ça marche, des fois non. Felipe Alou lui, par exemple, dit qu'avant de penser à gagner il faut se défier de la peur de perdre. Autre sport, autre philosophie?

Enfin, quoi qu'il en soit, qu'on ne vienne pas nous dire que les joueurs du Canadien n'ont pas sué, n'ont pas souffert, n'ont pas fait ci ou ça. La chimie, la «touche magique» de l'année dernière dont Patrick Roy parlait après le match de mercredi au Forum, n'y était pas. Jacques Demers n'a pas trouvé la bonne recette cette fois-ci.

L'ours était donc coriace, le Canadien n'a pas eu sa peau et il n'y a pas à s'en étonner. Le Canadien n'a pas été éliminé, il a été annihilé. Et sans Roy, il aurait été carrément humilié.

TENNIS

Seles est-elle encore éprise des courts?

ASSOCIATED PRESS

Est-ce que la brillante carrière de Monica Seles est déjà terminée, détruite par un moment de folie et 12 mois d'angoisse?

C'est la question qu'on se pose dans les milieux du tennis, au moment où il y aura un an demain que Seles a été poignardée dans le dos par un admirateur de Steffi Graf.

«Personne ne connaît la réponse», a dit la joueuse allemande au début du même tournoi de Hambourg, plus tôt cette semaine. «Mais je pense que ça devient (son retour) de plus en plus improbable.»

Gerard Smith, directeur exécutif de l'Association de tennis féminin, pense la même chose. Pourtant, son organisme (WTA) a besoin d'une Seles pour trouver de nouveaux commanditaires en remplacement de Kraft et Virginia Slims. Sans elle en effet, le tennis féminin est devenue la tournée Steffi Graf, qui n'a pas encore perdu un seul match cette année et échappé seulement un set.

Malgré tout, on a refusé à Seles de lui laisser exceptionnellement la position numéro au classement qu'elle détenait il y a un an.

Le psychologue sportif Jim Loehr, qui a travaillé avec Seles et la connaît depuis ses premières années dans le tennis, croit qu'elle n'a pas apprécié la façon dont toute cette affaire a été menée.

«D'abord, elle ne trouve pas correct qu'un amateur ait pu s'approcher d'elle aussi facilement, dit-il. Deuxièmement, la WTA n'a pas protégé son classement comme elle pense qu'on aurait dû le faire, et troisièmement, le type qui a posé ce geste diabolique a reçu une sentence suspendue; elle se sent un peu comme quelqu'un qui a trois prises contre lui et est retiré. Je crois que tout cela a laissé un goût amer dans sa bouche et qu'elle a déjà réalisé ses plus grands rêves.»

La cicatrice d'un pouce sous l'épaule gauche de Seles est scellée depuis longtemps, elle a retrouvé la mobilité dans son bras et elle est physiquement plus forte, résultat de son programme de réhabilitation en compagnie de la médaillée d'or olympique en athlétisme, Jackie Joyner-Kersey.

Néanmoins, Seles écrivait récemment dans *Tennis Magazine* qu'il lui manquait encore quelque chose: «Je regardais Steffi et Martina (Navratilova) et je réalisais que quelque part, je n'étais pas revenue là encore.»

Seles, qui évite les reporters et a refusé d'être interviewée pour cet article, pratique le tennis à son domicile de Sarasota en Floride. Elle parle de revenir à la compétition et agit comme si ce sera le cas. Mais elle-même se demande si elle a encore le désir et la ténacité qui ont fait sa réputation.

À 20 ans, elle découvre des aspects de la vie qui lui avaient échappés, elle a lu *Ulysse* de James Joyce, elle apprend la peinture et elle va au cinéma, cherchant à l'intérieur d'elle-même dans quelle direction se diriger.

«J'ai eu beaucoup de temps pour réfléchir depuis ce jour-là et beaucoup de temps pour choisir mes priorités», a-t-elle déclaré au magazine. «Et j'ai décidé que je voulais être heureuse jusqu'à la fin de mes jours dans ce que j'allais entreprendre. Si je joue encore au tennis, je le ferai pour les bonnes raisons. Je ne veux pas jouer pour retrouver mon numéro un. Je ne veux pas jouer pour attirer l'attention ou faire plus d'argent. Je ne veux même pas jouer parce que le monde entier veut me voir revenir, même si c'est bon de le savoir. Je veux jouer seulement parce que j'aime le sport, ce qui est la première raison pour laquelle j'ai commencé à jouer à l'âge de 7 ans.»

Mais Smith affirme que jouer pour s'amuser ne sera pas assez: «Une fois impliquée, et Monica le sait probablement mieux que quiconque, vous êtes engagé dans un travail à plein temps, avec beaucoup d'efforts physiques et d'émotions.»

Pour le moment, Seles est à la fois plus prudente avec le tennis et plus audacieuse à l'extérieur des courts, s'adonnant à des sports comme le ski ou le patinage qu'elle redoutait à cause des risques de blessure.

«Un des grands changements dans ma vie, c'est que je ne suis plus prudente, a-t-elle dit. J'imagine que c'est ironique parce que j'ai eu vent de toutes ces rumeurs à savoir que j'avais des problèmes mentaux et que j'étais troublée émotionnellement. Mais c'est presque le contraire qui est vrai: je ne perds plus de temps à regarder par-dessus mon épaule.»

Quoiqu'il en soit, Seles affirme qu'elle va rejouer: «Quelque chose en moi me dit que j'aime encore pratiquer ce sport. Je vais jouer au tennis de nouveau.»

«Et puis, je ne veux pas qu'on se souvienne de moi comme d'une joueuse qui gémit et rit bêtement. Je ne veux pas non plus être réduite au rôle de celle qui a reçu un coup de couteau dans le dos.»

«Je veux qu'on se souvienne de mon jeu et je veux donner quelque chose en retour à mon sport afin que les joueurs qui vont venir puissent se sentir plus en sécurité sur un court — ou sachent qu'ils ont un fonds de pension. Il me reste plein de choses à accomplir.»

«J'ai eu beaucoup de temps pour réfléchir... Si je joue encore au tennis, je le ferai pour les bonnes raisons.»

HOCKEY

SÉRIES ÉLIMINATOIRES

Conférence de l'Est

Islanders c. Rangers	(Série égale 1-1)
Dimanche, 17 avril	Jeu, 21 avril
Islanders 0 Rangers 6	Buffalo 1 New Jersey 2
(Rangers mènent 1-0)	(New Jersey mène 2-1)
Lundi, 18 avril	Samedi, 23 avril
Islanders 0 Rangers 6	New Jersey 3 Buffalo 5
(Rangers mènent 2-0)	(Série égale 2-2)
Jeu, 21 avril	Lundi
Rangers 5 Islanders 1	Buffalo 3 New Jersey 5
(Rangers mènent 3-0)	(New Jersey mène 3-2)
Dimanche	Mercredi
Rangers 5 Islanders 2	New Jersey 0 Buffalo 1
(Rangers gagnent 4-0)	(Série égale 3-3)
Wash'ton c. Pittsburgh	Hier
Dimanche, 17 avril	Buffalo 1, New Jersey 2,
Wash'ton 5 Pittsburgh 3	Les Devils gagnent la
(Washington mène 1-0)	série.
Mardi, 19 avril	Montréal c. Boston
Wash'ton 1 Pittsburgh 2	Samedi, 16 avril
(Série égale 1-1)	Montréal 2 Boston 3
Jeu, 21 avril	(Boston mène 1-0)
Pittsburgh 0 Wash'ton 2	Lundi, 18 avril
(Washington mène 2-1)	Montréal 3 Boston 2
Samedi, 23 avril	(Série égale 1-1)
Wash'ton 4 Pittsburgh 1	Jeu, 21 avril
(Washington mène 3-1)	Boston 6 Montréal 3
Lundi	(Boston mène 2-1)
Wash'ton 2 Pittsburgh 3	Samedi, 23 avril
(Washington mène 3-2)	Boston 2 Montréal 5
Mardi	(Série égale 2-2)
Pittsburgh 3 Wash'ton 6	Lundi
Washington gagne 4-2)	Montréal 2 Boston 1 (P)
Buffalo c. New Jersey	(Montréal mène 3-2)
Dimanche, 17 avril	Mercredi
New Jersey 0 Buffalo 2	Boston 3 Montréal 2
(Buffalo mène 1-0)	(Série égale 3-3)
Mardi, 19 avril	Hier
New Jersey 2 Buffalo 1	Montréal à Boston.

Conférence de l'Ouest

San Jose c. Detroit	Jeu, 21 avril
San Jose 5 Detroit 4	Calgary 2 Vancouver 3 (P)
(San Jose mène 1-0)	(Série égale 3-3)
Mercredi, 20 avril	Ce soir
San Jose 0 Detroit 4	Vancouver à Calgary,
(Série égale 1-1)	20h00
Vendredi, 22 avril	Chicago c. Toronto
Detroit 3 San Jose 2	Lundi, 18 avril
(Detroit mène 2-1)	Chicago 1 Toronto 5
Samedi, 23 avril	(Toronto mène 1-0)
Detroit 3 San Jose 4	Mercredi, 20 avril
(Série égale 2-2)	Chicago 0 Toronto 1 (P)
Mardi	(Toronto mène 2-0)
Detroit 4 San Jose 6	Samedi, 23 avril
(San Jose mène 3-2)	Toronto 4 Chicago 5
Jeu	(Toronto mène 2-1)
San Jose 1 Detroit 7	Dimanche, 24 avril
(Série égale 3-3)	Chicago 4 Toronto 3 (P)
Ce soir	(Série égale 2-2)
San Jose à Detroit,	Mardi
19h30	Chicago 0 Toronto 1
Vancouver c. Calgary	(Toronto mène 3-2)
Lundi, 18 avril	Jeu
Vancouver 5 Calgary 0	Toronto 1 Chicago 0
(Vancouver mène 1-0)	(Toronto gagne 4-2)
Mercredi, 20 avril	St. Louis c. Dallas
Vancouver 5 Calgary 7	Dimanche, 17 avril
(Série égale 1-1)	St. Louis 3 Dallas 5
Vendredi, 22 avril	(Dallas mène 1-0)
Calgary 4 Vancouver 2	Mercredi, 20 avril
(Calgary mène 2-1)	St. Louis 2 Dallas 4
Dimanche, 24 avril	(Dallas mène 2-0)
Calgary 3 Vancouver 2	Vendredi, 22 avril
(Calgary mène 3-1)	Dallas 5 St. Louis 4 (P)
Mardi	(Dallas mène 3-0)
Vancouver 2 Calgary 1	Dimanche, 24 avril
(Calgary mène 3-2)	Dallas 2 St. Louis 1
	(Dallas gagne 4-0)

BASEBALL

LIGUE NATIONALE

HIER

Colorado 6, Chicago 5
Cincinnati 8, Floride 5
San Diego 1, Montréal 3
San Francisco 3, Philadelphie 6
Atlanta 5, Pittsburgh 8
Los Angeles 4, New York 6
St. Louis à Houston

Jeu, 28 avril	à Chicago (Young 0-1)
Cincinnati 19 Pitts'gh 7	Cincinnati (Rijo 3-1)
Floride 5 Colorado 7	Floride (Weathers 3-1)
Chicago 5 Houston 3 (11m)	SF (Burkett 2-1) à
Atlanta à St. Louis, pluie.	Philadelphie (Schilling
Aujourd'hui	0-3)
SD (Sanders 1-2) à	Atlanta (Glavine 2-2) à
Montréal (Martinez 0-2)	Pittsburgh (Neagle 1-3)
LA (Martinez 0-2) à NY	St. Louis (Watson 2-
(Hillman 0-2)	0) à Houston (Harnsich
Colorado (Freeman 2-0)	1-2)

(Parties d'hier non comprises)

Section Est				
Atlanta	G	P	Moy.	Diff
Montréal	11	10	.524	4
Floride	11	11	.500	4 1/2
New-York	10	10	.500	4 1/2
Philadelphie	8	13	.381	7

Section Centrale				
Cincinnati	G	P	Moy.	Diff
St. Louis	12	7	.632	1 1/2
Houston	11	10	.524	3 1/2
Pittsburgh	10	10	.500	4
Chicago	6	14	.300	8

Section Ouest				
San Francisco	G	P	Moy.	Diff
Los Angeles	10	11	.476	1
Colorado	9	12	.429	2
San Diego	7	15	.318	4 1/2

LIGUE AMÉRICAINNE

HIER

Texas 4, Cleveland 5
Chicago 3, Detroit 4
Toronto au Minnesota
Milwaukee à Kansas City
Boston en Californie
New York à Oakland
Baltimore à Seattle

Jeu	à Detroit (Doherty 1-2)
Texas 1 Toronto 0	New York (Key 3-1) à
Boston 4 Oakland 1	Oakland (Jimenez 0-0)
Baltimore 4 Californie 2	Toronto (Stewart 2-1) à
Seattle 5 New York 0	Minnesota (Deshaies 1-2)
Chicago 5 Cleveland 3	Milwaukee (Higuera 1-2)
Milwaukee 12 Minnesota 2	1) à KC (Gubicza 0-2)
Kansas City 13 Detroit 4	Boston (Clemens 2-1)
Aujourd'hui	à Californie (Leiter 2-1)
Texas (Dreyer 0-1) à	Baltimore (Mussina 4-
Cleveland (Martinez 0-3)	1) à Seattle (Johnson 2-
Chicago (McDowell 1-3)	1)

(Parties d'hier non comprises)

Section Est				
Boston	G	P	Moy.	Diff
Baltimore	15	7	.682	—
New York	14	7	.667	1/2
Toronto	13	8	.619	1 1/2
Detroit	13	9	.591	2
	6	14	.300	8

Section Centrale				
Cleveland	G	P	Moy.	Diff
Chicago	12	8	.600	—
Milwaukee	13	9	.591	—
Kansas City	12	9	.571	1/2
Minnesota	9	10	.474	2 1/2
	8	15	.348	5 1/2

Section Ouest				
Seattle	G	P	Moy.	Diff
Texas	9	11	.421	—
Californie	9	14	.391	1
Oakland	7	15	.318	2 1/2

Dixième victoire de suite pour Rueter

RICHARD MILO
DE LA PRESSE CANADIENNE